

Pamphlet rédigé par Walyd KALEM

Juriste publiciste et étudiant en Master 2 - Biens et contrats publics

Président-Fondateur du Mouvement Citoyen “La Voix des Sartrouillois”

L'Union de la Gauche désunie

Alors que l'extrême droite n'a jamais été aussi proche de prendre le pouvoir depuis Pétain, alors que ses idées et ses mots sont désormais repris sans vergogne par une droite identitaire (à l'image de Bruno Retailleau, ministre de l'Intérieur) et par les gouvernements successifs de Jupiter (comme en témoigne la loi immigration xénophobe, adoptée puis vidée de son contenu par le Conseil constitutionnel le 25 janvier 2024), alors que la fachosphère n'a jamais été aussi puissante sur les réseaux sociaux, s'alliant avec les libertariens qui vomissent notre modèle social (« c'est Nicolas qui paie »), les irresponsables de gauche jouent les idiots utiles, les marchepieds, pour ne pas dire les paillassons de l'extrême droite. Ils offrent le pouvoir, sans résistance, aux ennemis de celles et ceux qui n'ont que leur force de travail pour vivre.

Bagnaux, 2 juillet 2025 : l'illusion du renouveau

Lucie Castets, ancienne candidate au poste de Première ministre après la victoire du NFP aux législatives de 2024, réunissait plusieurs partis de gauche à Bagnaux (92), ce mercredi 2 juillet, pour travailler à une candidature commune en vue de 2027. Les Écologistes, les Socialistes, L'Après (le parti des frondeurs de LFI), Debout (le parti des gens qui puent un peu sous les bras de Ruffin) étaient présents et ont signé un communiqué marquant le début d'une grande primaire de gauche (qui ne manque pas de rappeler l'échec cuisant de la « primaire populaire » de 2022).

Les absents sont nombreux : LFI, le PCF, Place Publique. Tous ont boudé la réunion pour des raisons différentes... et pourtant similaires.

LFI : l'union, oui, mais derrière Mélenchon — ou rien

LFI ne veut plus entendre parler d'union de la gauche à la présidentielle, sauf si elle se fait derrière Jean-Luc Mélenchon. Les Insoumis ne négocient plus que par le rapport de force, refusent tout compromis, et exigent un ralliement inconditionnel à « l'homme providentiel de la gauche radicale ».

Une guerre d'ego donc, camouflée derrière une volonté de ne pas s'allier avec des « traîtres » “qui ont trahi les promesses du programme du NFP”. Ils ne veulent ni d'un « nouveau Hollande », ni d'un PS relooké, ni d'une quelconque concession à une gauche jugée tiède. Et, sur ce point, on ne peut pas leur enlever raison.

Mais la conséquence est simple : impossible pour les Insoumis de se rendre à Bagnex aux côtés de ceux qu'ils insultent et outragent depuis les législatives de 2024.

Mathilde Panot a d'ailleurs justifié, ce mardi 24 juin, cette non-présence par le fait que le méchant PS ne veut plus jouer avec LFI. En effet, durant son congrès, de nombreuses voix du PS ont affirmé un refus de toute alliance future avec LFI. La cheffe des députés insoumis ajoute qu'il ne faut pas « se parler entre nous » mais convaincre le peuple autour d'un programme de rupture — argument repris également par le PCF, mais nous y reviendrons.

Enfin, elle précise que Lucie Castets ne serait pas, en cas de chute du gouvernement Barnier, la première ministrable de la gauche. Pourquoi ? Parce qu'elle ne fait plus consensus depuis son rapprochement avec Marine Tondelier et les Écologistes.

LFI officialise donc sa volonté de faire cavalier seul. Et, ce faisant, anéantit presque à elle seule tout espoir de victoire de la gauche en 2027. Car tout porte à croire que Mélenchon n'arrivera jamais à convaincre 50 % des électeurs au second tour. Et sûrement pas avec un électorat bourgeois, qui cherchera avant tout à préserver ses privilèges de classe (“plutôt Hitler que le Front populaire”).

Le PCF : priorité à la survie

Du côté des communistes, un communiqué publié sur leur site explique que la réunion de Bagnex est symptomatique d'une gauche qui « se parle à elle-même », à un monde militant déjà convaincu.

Mais l'absence du PCF tient surtout à une autre raison : le secrétaire national du parti, Fabien Roussel, a déclaré dans *Le Parisien* du 30 juin qu'il fallait d'abord œuvrer à l'union de la gauche pour les municipales. Il y voit, chez certains, « beaucoup d'hypocrisie et un double jeu ».

Traduction : une peur réelle de perdre certains bastions communistes, et donc une réduction drastique de l'influence du parti au Sénat (actuellement 18 sénateurs communistes).

L'objectif de Fabien Roussel est clair : préparer 2026 avant 2027. Assurer des unions locales dans les fiefs communistes, pour maintenir la tête du PCF hors de l'eau. Lui qui n'avait obtenu que 2,28 % à la dernière présidentielle. Rappelons que ces 2,28 % manquants, c'est plus que ce qu'il n'aurait fallu à Mélenchon version 2022 pour se qualifier au second tour — et éviter un deuxième duel Macron/Le Pen.

On ne peut néanmoins pas enlever à Roussel le mérite de mettre le cap sur les municipales, qui approchent à grands pas.

Place Publique : Encore de gauche ?

LFI ne veut pas entendre parler d'union, le PCF cherche à survivre, qu'en est-il de Place publique ? Alors, certes, nous parlons d'union de la GAUCHE, mais visiblement

Glucksmann était aussi convié à la fête du 2 juillet... Espérons qu'aucun faire-part en carton n'ait été envoyé au député européen — à qui il ne faut surtout pas demander ce qu'il faisait en 2012 en Géorgie —, car cela aurait été du gaspillage, étant donné que sa position est claire depuis un entretien accordé au *Monde* le 23 mai 2025, dans lequel il affirmait : "Je ne participerai pas à une primaire", car la gauche est, selon lui, désormais divisée en deux pôles : celui de LFI et un autre pôle qu'il entend représenter "qui s'est formé lors des européennes et qu'il entend structurer autour d'un projet ouvert aux socialistes et aux écologistes", mais sans passer par une primaire.

Après tout, il est en tête à gauche, alors laissons-le poser ses conditions. On ne va pas non plus refaire la NUPES, là.

L'eurodéputé saccage donc l'union de la gauche (surprenant pour un homme de droite) pour proposer un projet bourgeois, social-libéral, europhile et mesuré. (Attention à ne pas fermer les yeux en l'écoutant parler, au risque d'entendre un certain président de la République...)

Une gauche sourde à son peuple

Les irresponsables de gauche refusent donc d'entendre ce que le peuple de gauche réclame : une véritable union. Pas une réunion de partis essoufflés et fébriles qui cherchent à faire plus de 2 % pour sauver leurs postes. Pas une alliance forcée après des négociations menées pistolet sur la tempe. Pas une union derrière un « nouveau Hollande ». Et surtout pas autour d'un homme de droite comme Glucksmann.

Une véritable union. Autour d'un programme de rupture, résolument à gauche. Et d'un·e candidat·e choisi·e par les électeurs et électrices.

On peut encore rêver. Mais 2027 approche. Et les néonazis, racistes, antisémites, islamophobes, homophobes, antiféministes du Rassemblement national, eux, n'auront pas besoin d'être unis pour atteindre le second tour...